



Canal Psy

ISSN : 2777-2055

Éditeur : Université Lumière Lyon 2

2 | 1993

La documentation

🔗 <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=3058>

Référence électronique

« La documentation », *Canal Psy* [En ligne], mis en ligne le 19 mars 2021, consulté le 07 juin 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=3058>

DOI : 10.35562/canalpsy.3058

SOMMAIRE

Sabine Vallette
Édito

Dossier. La documentation

Ghislaine Biodjekian
Place de la lecture dans la formation à l'écoute clinique

À propos

Annik Houel
Bilan d'une année d'enseignement à distance

Publications

René Kaës et Sabine Vallette
Entretien avec René KAËS

Édito

Sabine Vallette

TEXTE

- 1 Suite au numéro un de *Canal Psy*, je suis allée tout naturellement rencontrer ceux dont nous étions sûr qu'ils l'avaient eu en main et les principaux destinataires : les étudiants de la FPP et ceux de l'EAD. En vue de recueillir leur avis sur le journal, mais aussi leur sentiment. Et la rencontre fut passionnante. Cet éditorial est d'ailleurs un peu en écho à la lettre de Denise GATEL.
- 2 Un premier constat : c'est que les deux groupes d'étudiants n'entrent pas dans l'aventure de la même manière, « historiquement ». Et *Canal Psy* ne s'y inscrit pas pareillement. Mais ceci n'est pas en soi un problème puisque le but n'est pas de gommer les différences (surtout pas !) mais de les faire dialoguer.
- 3 En EAD, le journal a été une bonne surprise. Annoncé en début d'année, on ne l'attendait plus... Et le sentiment général a été de plaisir à ce signe de rattachement à l'université. En effet l'année de démarrage a été rude comme le souligne Annick HOUEL.
- 4 En FPP, il y avait déjà *La Gazette*, et *Canal Psy* en prend, non en totalité, mais en partie le relai, d'où parfois un sentiment de dépossession, car la structure FPP a depuis longtemps fait ses preuves et chacun, au travail, y est bien installé. Mais beaucoup ont aussi signifié leur intérêt à voir se réduire l'éloignement de Bron.
- 5 René KAËS nous dit ce mois-ci combien le sujet est divisé par son appartenance au groupe, à divers groupes, mais comment aussi elle est vitale et constitutive. La question est celle d'appartenances emboîtées, en être ou ne pas en être : de tel régime, de l'Institut, de l'Université... et de la même humanité qui (se) cherche.
- 6 Pour *Canal Psy*, c'est d'appropriation qu'il s'agit, au sens, pour chacun, de le faire sien, bien sûr, mais aussi au sens premier de rendre quelque chose propre à un usage : rendre *Canal Psy* utile à ses lecteurs. L'un ne va pas sans l'autre, et surtout ne va pas sans vous...

FPP, EAD et les autres : étudiants du régime général, enseignants, secrétaires de l'Institut... lecteurs, critiques et rédacteurs.

- 7 Danièle BARIN associait librement sur les pubs de Canal Plus et notre nom en forme de clin d'œil : « Canal plus de tendresse, Canal Plus de sexe, et pourquoi pas Canal plus d'appartenance ? » En effet : pourquoi pas ?

AUTEUR

Sabine Vallette

Dossier. La documentation

Place de la lecture dans la formation à l'écoute clinique

Ghislaine Biodjekian

DOI : 10.35562/canalpsy.3097

TEXTE

- 1 Le titre que j'ai proposé pour cette communication¹ paraît un peu trop pédagogique pour que j'y reconnaisse ce dont je vais vous entretenir, mais « ce qui est dit » m'engage et je vais tenter d'expliquer d'où m'est venue cette idée que la lecture préparait à l'écoute clinique.
- 2 À Lyon 2 où je suis chargée de cours, j'ai l'habitude d'inviter les étudiants à lire. À lire pour le plaisir, des romans qu'ils choisissent avec leurs critères personnels en dehors de mes conseils, des romans qui les inspirent. Puis, j'ajoute qu'ils peuvent lire des ouvrages théoriques, les lire d'abord comme des romans c'est-à-dire sans vouloir « tout comprendre » et enfin, je précise que si le plaisir de leur lecture n'est pas entamé, il est bien alors de se livrer à l'examen du texte dans sa précision et ses effets.
- 3 Comme on le constatera, j'ai décrit un parcours dont je suis convaincue qu'il participe à la formation du psychologue dans son aptitude à écouter et entendre celui qui s'adresse à lui. Aujourd'hui, je vais m'interroger sur les raisons qui fondent mon conseil.
- 4 *De quelles dispositions jouit le lecteur qui soient dispositions à écouter autrui ?*
- 5 Je voudrais préciser déjà que la lecture que je « prescris » aux étudiants n'a pas valeur et volonté d'enseignement et d'information. Il ne s'agit pas d'y puiser un savoir sur les autres même si cette qualité de la lecture ne peut se soustraire au bénéfice de lire, mais plutôt de les rendre sensibles au mouvement de lecture qui nous met à la disposition des mots d'un autre sans représentation visuelle de l'histoire et des personnages (ce qui rend la lecture différente du cinéma par exemple).

- 6 Le mouvement de lecture qui me semble formateur c'est cet entremêlement indispensable et constant entre deux manières de lire que je vais tenter de différencier. La première, que j'appellerai volontiers lecture légère dont le modèle pourrait être la lecture du roman et la seconde, lecture studieuse dont le modèle pourrait être la lecture de théorie. Cette différenciation n'est utile que pour notre réflexion, les deux me paraissant le plus souvent liées.
- 7 Voyons un peu de quoi je parle à propos de lecture légère. Le terme de léger ne doit pas être entendu de façon péjorative, il se veut plutôt évoquer la curiosité et le plaisir de lire sans s'y obliger. Sans s'obliger à relever, à rectifier l'inexactitude même du texte lu qui s'insère dans le texte écrit. Le roman se présente comme exemplaire pour décrire ce mode de lecture. Le roman c'est une histoire, une narration d'une tranche de temps animée par des personnages, leur absence ou leur solitude comptant autant que leur présence.
- 8 *S'engager dans la lecture du roman, c'est déjà accepter « sa curiosité »*
- 9 Curiosité d'une histoire différenciée de la nôtre mais qui nous intéresse par ce qu'elle partage avec la nôtre. Ce qui nous fait choisir tel ou tel livre est un mystère. L'expérience du lecteur c'est que l'influence des autres lecteurs et son propre état aboutissent à cette lecture dans tel ou tel moment. Nous avons tous connu l'impossibilité d'entrer dans tel livre que tout le monde a l'air d'apprécier ou de nous régaler de tel autre que nous ne pensions jamais lire. Le choix est personnel ; il dépend des circonstances de notre vie tant sociale que psychique. Il souligne à quel point la lecture est affaire relationnelle entre soi, les autres, les livres, les auteurs... Accepter cette rencontre hasardeuse me paraît être qualité à rencontrer ou ne pas rencontrer celui qui vient de parler. Ne pas se faire croire que l'on entend quand nous ne pouvons pas entrer dans l'histoire est prélude à s'écouter soi en même temps que l'autre.
- 10 *Mais quelles sont donc les conditions pour entrer dans la lecture d'un roman et s'y plonger jusqu'à la fin ?*
- 11 S'engager dans la lecture nécessite l'isolement de notre contexte matériel habituel. Il n'y a qu'à se rappeler les incidents et les problèmes familiaux causés par la lecture d'un membre d'une famille, enfant, conjoint ou parent, pour savoir combien la lecture est absence

à la vie quotidienne, abandon de la réalité. Dans son excellent article du numéro de la *Nouvelle revue de psychanalyse* consacré à la lecture, Paul-Laurent ASSOUN pense même que « le lecteur est en condition secrètement régressive analogue à l'endormissement et qu'il débranche ses investissements de réalité au profit du signe verbal » (NRP, n° 37, p. 132). Cet isolement, cette fuite, cette absence à la réalité est exclusivité de la présence du lecteur à sa lecture. Il y est seul ; il y est absorbé par les mots qui racontent. Seul donc et toute son attention consacrée à ce que ces mots lui évoquent. Tout à la fois dans la désignation d'un déroulement qui pourrait être pris dans un récit de la réalité et en même temps dans l'évocation de ses propres fantômes intérieurs qui surgissent de cette rencontre où les mots de l'auteur se marient aux fantasmes du lecteur.

- 12 *La seule réalité qui subsiste est celle de la signification première des mots, tout le reste prend valeur d'espace de rêverie*
- 13 Espace où la création de l'auteur suscite la rêverie du lecteur. À ce propos, P.-L. ASSOUN dit : « lire, c'est bien en ce sens sous-traiter le fantasme du raconteur par son propre fantasme » (*ibid.*, p. 133). N'est-on pas alors dans cette zone étrange d'attention flottante dont on nous dit qu'elle se présente ainsi pour y puiser son efficacité ? Zone de l'échange où s'installe une rêverie qui s'alimente aux mots de l'autre pour s'évoquer à elle-même. Rêverie comme une sorte de conscientisation de soi qui passe par l'illusion qu'il s'agit d'un autre, des autres. Rêverie qui est une sorte de révélation à soi-même dans l'identification au récit et à son auteur.
- 14 L'acte de lire nous livre au constat d'une vie fantasmatique qui tantôt s'avance au grand jour, tantôt se dérobe indépendamment de notre vouloir. Se laisser aller à cet univers, univers qui lie le récit et la rêverie véritable création de l'acte de lecture préfigure un espace fantasmatique comparable. Celui qui n'appartient ni à l'un, ni à l'autre mais naît de la rencontre, à savoir l'espace fantasmatique du transfert. De même que le lecteur, le « psy » (terme qui désigne l'écouter dans le cadre de la clinique psychique) tout à la fois adhère à une histoire et s'attache à ce qu'elle fait surgir en lui au-delà du sens des mots et du récit.

De la lecture du roman...



- 15 Écouter autrui, lire, font renaître chez le « psy » ou le lecteur, la sensation subjective d'être soi et autre en même temps. Expérience toujours aussi scandaleuse pour notre conscience, de la méconnaissance d'une partie de nous-même, approche intime de la réalité de l'inconscient. Pour revenir à la lecture qui révèle le lecteur à son propre partage, elle le rend double aussi, parce que pris dans le récit, il observe simultanément les dessous. « Dessous » proposés par l'auteur qui dévoile les milles et unes petites choses incontrôlables de la vie ; dévoilement d'un incontrôlable similaire chez le lecteur.
- 16 *Identifié à une position d'extériorité aux jeux fantasmatiques de la création littéraire, le lecteur jouit de s'y reconnaître dans sa subjectivité et dans le soulagement de la considérer de loin*
- 17 Dans son article sur la création littéraire et le rêve éveillé FREUD nous indique que :

« la jouissance de l'œuvre littéraire provient de ce que notre âme se trouve par elle (l'œuvre littéraire) soulagée de certaines tensions. Peut-être même le fait que le créateur nous met à même de jouir désormais de nos propres fantasmes sans scrupules ni honte contribue-t-il pour une large part à ce résultat ? » (*Essais de psychanalyse appliquée*, p. 81.)

- 18 Dans ce même article FREUD insiste sur l'égoцентризм du lecteur occupé à contempler sa vie fantasmatique et soulagé du déplaisir d'avoir à la reconnaître comme sienne. Il souligne le caractère narcissique de cette position royale. N'est-on pas là encore autorisé à comparer ce plaisir de lire tel que le décrit FREUD, au désir d'être l'oreille attentive à la vie fantasmatique qui ne serait que de l'autre ?
- 19 Signe évident que le devenir professionnel « psy » serait symptôme (bien) névrotique et que cette pratique soulagerait de bien des tensions. Mais pour continuer à réfléchir dans cette perspective FREUD dans cet article ajoute que le lecteur est animé d'un sentiment d'invulnérabilité ; invulnérabilité liée à l'identification au héros du roman à qui tout peut arriver sans conséquences néfastes pour celui qui lit. Je reconnais pour ma part dans ce sentiment d'invulnérabilité, la même force narcissique qui habite le « psy » à qui l'autre parle et continue de parler. Comme si la continuité de la parole ou du roman, renforcerait la croyance en son pouvoir de vivre au-delà de tout. Illusion d'immuabilité, d'immortalité.
- 20 *La complicité à créer un espace fantasmatique dans le lien transférentiel qui incite à la parole produit le cadre même du déploiement narcissique du « psy » et de son vis-à-vis*
- 21 Je crois vous avoir montré à quel point la machinerie fantasmatique mise en marche bénéficie au lecteur ou au « psy » ; mais je ne vous laisserai pas croire que cela seul puisse rendre la lecture et l'écoute « psy » opérantes. Car s'il s'agit d'accepter les fantasmes comme moteurs pour la rêverie du lecteur, on ne saurait fantasmer si le texte n'a pas de sens, si par exemple la langue est étrangère ; il s'agit donc maintenant de se pencher sur ce que j'ai appelé la lecture « studieuse » où le texte, où la lettre, ont toute leur importance.
- 22 *Je définirais la lecture studieuse comme celle qui exige une hypervigilance pour les mots employés et leur agencement.*
- 23 À l'extrême elle pourrait être celle qui oblige à se référer au dictionnaire de la langue, à la référence linguistique dès lors que la compréhension du lecteur ne serait qu'approximation. Un travail est imposé par l'exigence de comprendre dans l'exactitude et la vérité, lesquelles ne sont pas forcément indispensables à la lecture. Le lecteur dont la pente naturelle est de ne pas suivre « complètement »

le chemin imposé par l'auteur, se trouve tenu de reconnaître comment il s'introduit dans la lecture. Il y est présent comme un corps étranger qui va faire des « trous » dans le texte, des erreurs de déchiffrement, des brouillages de compréhension. Dans cette sorte de confusion du sens qui fait lire dans l'à peu près, le lecteur va avoir à comparer sa traduction au texte immobile de l'écrit. C'est dans ce travail sur l'écart entre ce qui est lu et ce qui est écrit que le lecteur peut percevoir sa place hégémonique et s'en destituer pour laisser la place à ce qui ne vient pas de lui. Accès libéré à l'univers de l'autre différencié de soi. Elle s'oppose à la solitude de la lecture légère et réclame un dispositif de comparaison des lectures. Cette lecture ne peut se passer de la première afin de faire alliance avec l'excitation fantasmatique et d'éviter que le texte ne soit froid et lettre morte.

- 24 *Mais c'est de se donner le texte comme étranger qui permet de se demander ce qu'il veut dire.*
- 25 Question immédiatement posée par un texte. Le souci d'exactitude et de vérité impose de se référer froidement à la littéralité du texte. Il s'agit justement de la règle d'or de l'herméneutique onirique introduite par FREUD dans *L'interprétation des rêves*. Les mots tels qu'ils viennent pour composer le récit du rêve comptent pour rendre son rêve au rêveur. Aucune approximation n'est possible pour que se reconnaisse le sujet du rêve dans le travail du rêve.

... à la lecture de la théorie.



- 26 La lecture studieuse à la façon du décryptage du rêve s'en remet à la précision des termes pour se déparasiter du lecteur. Du même élan elle donne au lecteur lecture de sa lecture, véritable redistribution des partitions. C'est bien dans ce double mouvement d'identification et de différenciation que la lecture dans les formes extrêmes que j'ai essayé de vous présenter, me paraît expérimenter l'écoute nécessaire pour entendre autrui dans son humanité et son altérité.

NOTES

- 1 Communication faite lors du 1^{er} forum du livre *Écrits et psychiatrie*, organisé à l'hôpital du Vinatier les 4 et 5 nov. 88 par l'association Écrits-Pst-Lyon.

AUTEUR

Ghislaine Biodjekian

IDREF : <https://www.idref.fr/060360720>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000003377154>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13774408>

À propos

Bilan d'une année d'enseignement à distance

Annik Houel

TEXTE

- 1 La cinquantaine d'étudiants qui ont eu le courage d'essayer les plâtres d'une expérience qui démarrait sont vaille que vaille toujours là. Leur obstination est à la mesure de leur motivation, car les difficultés matérielles restent nombreuses ; la technique n'étant pas le fort de l'enseignant(e) moyen(ne) en psychologie laisse en effet encore fort à désirer. Les K7 ne sont pas toujours bien audibles – voire parfois carrément vierges – et l'étudiant à distance se bat, dans la solitude de sa maisonnée qui dort, avec un texte oral qui lui semble venir de plus en plus loin. Mais ces expériences profiteront aux étudiants de l'an prochain, dont eux-mêmes pour la plupart : nouveau magnéto en prise directe, pour éviter l'effet Larsen, par exemple, et surtout un(e) vrai(e) technicien(ne) à la sono
- 2 Les étudiants ont fait preuve dans l'adversité d'une bonne humeur assez remarquable et surtout d'une grande solidarité, qui s'est élaborée dans les regroupements du samedi avec « polycopiages » des cours magistraux ratés (et il n'y en a eu que trop) en particulier. Mais le bilan semble très positif si l'on juge par le taux de présence remarquablement constant : il se traduira forcément par un taux de réussite récompensant bien des soucis pour tous
- 3 La formule EAD couvrira l'an prochain les autres UV de 2^e année (UT3 et MA3) et s'étendra à la licence à la rentrée 95, et ainsi de suite. L'ensemble du cursus du DEUG à la maîtrise (sachant qu'une année se prépare en deux ans) aura ainsi été couvert en six ans.
- 4 Il n'est pas prévu pour l'instant que la 1^{re} année y soit comprise, les étudiants répondant aux critères du régime long y étant trop peu nombreux. En effet les étudiants en reprise d'étude entrent en général directement en 2^e année par équivalence et les étudiants sortant du baccalauréat ne deviennent éventuellement salariés que plus tard dans leurs études.

AUTEUR

Annik Houel

IDREF : <https://www.idref.fr/058615156>

ISNI : <http://www.isni.org/000000002268757X>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13091490>

Publications

Entretien avec René KAËS

René Kaës et Sabine Vallette

NOTES DE LA RÉDACTION

Propos recueillis par Sabine VALLETTE.

NOTES DE L'AUTEUR

À l'occasion de la parution de son ouvrage *Le groupe et le sujet du groupe* (Dunod), nous avons rencontré René KAËS qui nous parle de la fonction du groupe dans les dimensions intersubjectives et intrapsychiques... et dans la formation des psychologues. Cet entretien a aussi porté sur ce qui motive la recherche et comment elle s'élabore. Faute d'espace dans ce numéro, nous publierons les réponses de René KAËS le mois prochain.

TEXTE



Canal Psy : Vous avez beaucoup travaillé sur les groupes. Comment se situe cet ouvrage dans l'ensemble de vos travaux ?

René KAËS : Effectivement, j'ai beaucoup travaillé avec des groupes et sur la question du groupe, mais je ne me suis intéressé vraiment aux processus de groupes et à la place du sujet dans le groupe qu'à partir des années 65-66. Auparavant, je m'étais intéressé au groupe social, au groupe constitué par des catégories sociales ou par un mouvement social : c'est le travail que j'avais fait sur les représentations de la culture chez les ouvriers français. Je m'étais intéressé au groupe précisément parce qu'il me semblait que les représentations qui étaient proposées en situation de groupe avaient des dimensions, des contenus différents de celles obtenues par des interviews individuelles. Je me suis alors intéressé au groupe précisément en tant qu'il est le lieu de la production de formations psychiques, plus spécialement de représentations, qui ne sont pas accessibles autrement que dans la situation de groupe.

Mes travaux sur le groupe à proprement parler ont commencé en 65-66. Je travaillais alors avec Didier ANZIEU. Après l'avoir connu à Strasbourg où j'étais étudiant, nous nous sommes retrouvés quand j'enseignais à Aix-en-Provence et là nous avons mis en place un des premiers dispositifs de groupe où la règle fondamentale était énoncée et travaillée dans ses effets. Ensuite je me suis intéressé à proposer un modèle d'intelligibilité des processus de groupe en tant que le groupe est le lieu d'une réalité psychique spécifique et je me suis peu intéressé effectivement à ce moment-là à la place du sujet singulier, à la place du sujet individuel. Ce qui m'a intéressé comme ce qui a intéressé la toute première génération des personnes qui se sont intéressées au groupe, comme BION, comme FUCHS, c'était précisément le groupe. C'est dans cette perspective que j'ai essayé de proposer le modèle d'un appareil de liaison et de transformation de la réalité psychique dont les ressorts, la logique, seraient du niveau du groupe, et je l'ai appelé l'appareil psychique groupal. Le livre que je publie maintenant présente une sorte de vue d'ensemble des travaux que j'ai réalisés depuis 25 ans. C'est vrai que je suis assez tenace sur cette question, parce qu'elle me semble passionnante, difficile, et qu'elle ouvre beaucoup de perspectives de recherche et d'intérêt pour les applications pratiques. C'est donc une vue d'ensemble qui intègre

des travaux dont les éléments seront présentés dans des ouvrages ultérieurs.

C. P. : Votre ouvrage s'intitule *Le groupe et le sujet du groupe*. Qu'apporte à la réflexion sur le groupe le concept de sujet qui apparaissait moins dans vos ouvrages précédents ?

R. K. : Vous avez raison de dire qu'il apparaissait moins ; il y était en quelque sorte en filigrane et j'ai toujours eu, me semble-t-il, la préoccupation d'une lecture, d'une compréhension, que BION avait appelée binoculaire, c'est-à-dire qui rende possible une mise en tension entre l'espace intrapsychique et l'espace intersubjectif du groupe. D'ailleurs, le modèle de l'appareil psychique groupal partait bien de ce que je suppose être des formations groupales internes. L'idée c'était de comprendre comment ces formations groupales internes s'agençaient les unes avec les autres dans une forme qui fasse tenir ensemble les membres du groupe. La question du sujet à proprement parler s'est imposée à moi à partir de la pratique des groupes de thérapie et des groupes de formation. À partir aussi d'une exigence psychanalytique qui est tout d'abord de comprendre comment le groupe est investi par chacun des sujets qui le composent, comme un objet de représentations et d'investissements pulsionnels, et comment il est, par conséquent, l'objet d'un certain nombre d'angoisses, de mécanismes de défenses.

Chemin faisant, je me suis donc interrogé sur la fonction du groupe dans la structuration de l'appareil psychique individuel, suivant en cela un certain nombre d'indications que me donnaient à la fois la lecture de FREUD, l'expérience de la cure individuelle et le travail avec les groupes. Le sujet, je l'ai donc essentiellement considéré comme divisé, conflictualisé par son appartenance à un ensemble, appartenance vitale, nécessaire. LACAN disait que si on n'était pas dans un groupe, on devenait fou. Mais on peut aussi devenir fou d'être aliéné dans le groupe et c'est donc cette tension-là qu'il va falloir traiter. Divisé cela veut dire qu'il y a dans le sujet deux tendances opposées et sur lesquelles opère du refoulement. Ces tendances concernent le fait que le sujet cherche à réaliser sa propre fin, d'une manière égoïste – ce n'est pas là un jugement moral – en tant qu'il a à accomplir ses propres réalisations pulsionnelles et à composer, bien entendu, avec ses propres défenses internes, ses angoisses, ses

interdits, mais qu'il est aussi membre d'un ensemble, d'un groupe ou de plusieurs groupes, il en est le maillon de transmission, l'héritier et aussi le serviteur, et doit donc gérer ce double statut. J'essaie d'articuler dans mon livre comment cette division du sujet que j'appelle le sujet du groupe, est en relation avec la constitution du sujet de l'inconscient. Comment, du fait d'être du groupe, de venir du groupe, de s'appuyer sur le groupe, de s'en détacher, d'en émerger, avec toute la conflictualité qui l'accompagne, l'inconscient peut en être constitué, et donc le refoulement, le déni, le rejet. Comment aussi, du fait d'être sujet du groupe, les voies vers le retour du refoulé peuvent se trouver, ou frayées, facilitées, ou au contraire barrées par le fait d'être tenues dans l'intersubjectivité, et notamment dans le partage des symptômes.

C. P. : Concrètement, les groupes avec lesquels vous travaillez sont-ils surtout des groupes de « psys » ou bien continuez-vous à travailler avec d'autres types de groupes ?

R. K. : Les groupes dits « de formation » se sont essentiellement constitués à partir de l'offre et de la demande des psychologues, des psychiatres, des psychanalystes. Mais, si c'est la majorité, ce n'est pas l'exclusivité de cette population. Pourquoi les « psys » ? Pour plusieurs raisons. Il y a avec le groupe un instrument de travail psychique qui, manifestement, a été plus travaillé par les psychologues que par n'importe quelle autre profession des sciences humaines. Les psychologues y ont apporté une contribution importante. Je crois que les psychologues viennent, dans les groupes, explorer des modalités de fonctionnement psychique, dans ses différents aspects : créatif, pathologique, intrapsychique et relationnel, qui représentent pour eux une possibilité relativement accessible de mettre en jeu leur rapport avec leur monde interne, peut-être d'une manière telle que les effets de cette exploration les rendent davantage sensibles à ce qui se joue pour eux dans leur travail, dans les institutions par exemple.

Je travaille donc beaucoup avec ce type de groupes, mais je travaille aussi avec des groupes constitués par des tâches. C'est vrai que ce sont essentiellement des tâches de soins : j'ai travaillé beaucoup avec des équipes soignantes, par conséquent avec la dimension d'arrière-fond de l'institution.

C. P. : Et en ce qui concerne la formation des psychologues à Lyon ? La réforme du DEUG prévoit la suppression de l'AEPPF (Atelier d'Élaboration du Processus de Formation) en première année au profit de TD sur le groupe en licence. Que pensez-vous de la différence entre une mise en situation de groupe tôt dans le cursus et des TD qui seront peut-être plus une approche théorique des groupes ?

R. K. : Je crois que c'est tout à fait différent de faire une expérience de soi, de son rapport aux autres dans une situation de groupe. Autre chose est de travailler théoriquement sur les groupes. Pour ma part, je pense qu'une expérience d'engagement personnel dans le groupe est tout à fait importante dans la formation des psychologues avant d'aborder la connaissance théorique des groupes, donc je regrette que cette disposition disparaisse. Il est vrai qu'elle a un coût de revient plus important bien entendu, parce que, pour que l'expérience soit significative, il faut qu'elle se prolonge un certain temps : ça ne peut pas être ponctuel, ou alors on est dans l'exhibition, on est dans les défenses qui vont se mettre en place à cette occasion. Il faut donc une expérience au long cours, et encadrée, enfin soutenue plutôt qu'encadrée, par des personnes qualifiées. Pour pouvoir le faire on ne peut pas s'improviser comme ça, on risquerait de produire des effets éventuellement traumatiques et sauvages. Je pense qu'il vaudrait mieux qu'il y ait en licence, si c'est possible, de nouveau une expérience personnelle d'engagement dans le groupe avant que l'on aborde les problèmes par les textes, simplement par la théorie.

Pourquoi je pense que c'est intéressant dans la formation des psychologues, c'est un peu ce que l'on disait tout à l'heure : je pense que le groupe permet de comprendre, plus que n'importe quelle autre situation thérapeutique ou formative, comment le travail psychique emprunte des voies de liaison et de déliaison, de transformation, qui passent par l'appareil psychique de l'autre. Il y a là l'expérience d'un détour de ce que l'on ne peut pas se représenter, auquel cependant on peut avoir accès à l'écoute de ce qui nous revient dans le discours de l'autre. Or le psychologue est constamment, dans l'entretien, dans les thérapies, dans toutes les situations où il rencontre l'autre, à l'écoute de son propre fonctionnement psychique. Et je crois que le groupe, entre autres qualités, offre cette expérience-là qui est

absolument indispensable, irremplaçable. Autrement dit, par le groupe, on peut se mettre à l'écoute de la façon dont on est entendu par l'autre et on peut aussi s'entendre dire ce que l'on n'a pas voulu savoir de soi-même. C'est en quoi le groupe est vraiment un dispositif de formation intéressant.

AUTEURS

René Kaës

IDREF : <https://www.idref.fr/02694393X>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000108775079>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/11909300>

Sabine Vallette